

qui se mettait alors à rêver à sa propre fille, à sa petite Marthe adorée.

Tout à coup le bruit du galop de deux chevaux retentit dans l'avenue et se rapprocha avec une extrême rapidité.

Périne avait tressailli. La comtesse se leva.

—Voici mon domestique qui revient, dit-elle, il ramène sans doute le médecin.

—Dieu le veuille ! murmura Périne, oui, Dieu le veuille, car, avec les soins du médecin, le soulagement sera prompt sans doute, et le danger disparaîtra.

Les chevaux venaient d'atteindre l'allée circulaire qui entourait la pelouse : ils la parcouraient en quelques élan et s'arrêtèrent au bas du perron où Jérôme Pichard attendait avec une lanterne.

Mme de Kéréal s'approcha de la fenêtre et regarda au dehors, puis, se tournant vers Périne, elle dit :

—Bonne nouvelle, madame, mon domestique n'est pas seul, et la personne qui l'accompagne ne peut être que le docteur. Dans quelques minutes, j'en suis sûre, vous serez tranquillisée complètement à l'égard de votre mari.

La femme de Jean Rosier allait répondre lorsque la porte de la chambre bleue s'ouvrit, et M. Perrin se montra sur le seuil, accompagné de Jérôme Pichard qui dit, en lui désignant la jeune veuve :

—Voilà Mme la comtesse.

Le médecin s'inclina respectueusement, et, tout en s'inclinant, il pensait :

—Monique Clerget n'en avait pas dit assez. Elle est plus que jolie, cette jeune femme, elle est charmante !

Puis, tout haut, il ajouta :

—Vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer chercher, madame la comtesse. Je me rends à vos ordres avec empressement.

Mme de Kéréal, habituée de longue date aux soixante-dix ans, à la trogne rouge, à la perruque grise, à la vieille redingotte verte et aux longues guêtres grises du docteur Gérard, ne put se défendre d'un vil mouvement de surprise en voyant devant elle un homme jeune, élégant et de bonne mine. Cette surprise alla presque jusqu'à l'incrédulité.

—Eh ! quoi, monsieur, fit-elle, sans parvenir à cacher son étonnement, c'est vous qui êtes le docteur....

Elle s'interrompit.

—Le docteur Louis Perrin, madame, acheva le jeune homme, en ayant quelque peine à ne pas sourire de la stupeur naïve que causait sa présence. Je suis arrivé à Rixviller depuis une quinzaine de jours : je remplace un homme savant et estimable, auquel vous aviez bien voulu, madame la comtesse, accorder votre confiance. Si l'on n'était venu, cette nuit, me chercher de votre part, j'aurais eu l'honneur de me présenter demain au château pour vous offrir mes respect d'abord, et pour vous demander ensuite de vouloir bien me continuer la confiance que mon prédécesseur avait su mériter.

—Il s'exprime à merveille, ce jeune homme, et vraiment il a bonne façon, se dit tout bas Mme de Kéréal.

Puis elle répondit :

—Vous voyez, monsieur le docteur, que j'avais prévu vos désirs avant même de les connaître.

Louis Perrin s'inclina de nouveau.

—Si le valet de chambre qui m'a servi de guide ne s'est point trompé, fit-il ensuite, il s'agit d'une fracture.

—Oui, monsieur le docteur, et d'une fracture qui, malheureusement, je le crains, est d'une certaine gravité.

—Où est le blessé ?

Mme de Kéréal allait désigner le lit sur lequel reposait Jean Rosier, mais ce dernier ne lui en laissa pas le temps ; il fit un mouvement comme pour se soulever, et il s'écria :

—Je suis ici, monsieur le docteur, et je vous attendais avec bien de l'impatience, car il me semble que toutes les aiguilles de la terre, rougies au feu, m'entrent dans la chair, et que la moelle de mes os s'en va goutte à goutte.

—Nous allons faire en sorte de vous soulager, monsieur, répliqua Louis Perrin, et j'espère bien que nous y réussirons.

—Il se tourna vers Mme de Kéréal, et il demanda :

—Auriez-vous par hasard une glacière au château, madame la comtesse ?

—Oui, docteur, j'en ai une.

—Voilà, qui se trouve à merveille et va nous être d'un grand secours. Soyez assez bonne, je vous en prie, pour me faire apporter de la glace et quelques planchettes de bois mince qui me seront indispensables.

Jérôme Pichard, curieux à l'excès, se trouvait dans la chambre.

—Vous avez entendu, Jérôme, lui dit la comtesse, allez, et hâtez-vous.

—Le jardinier sortit.

—Je possède une petite pharmacie de campagne, reprit la jeune femme. Je vais la faire apporter ici.

—J'allais vous la demander. J'oserais vous prier ensuite de vouloir bien vous éloigner pour un peu de temps, ainsi que madame. (Le médecin désignait Périne.) Car je vais commencer à déshabiller le blessé.

—Je reste, moi, murmura Périne, je suis sa femme.

—Je vais attendre là, dans cette pièce, répondit la comtesse en désignant la chambre où dormait Georgette. Si vous aviez besoin de moi, monsieur le docteur, ou de quelque chose qu'il soit en mon pouvoir de vous procurer, frapper à cette porte.

Elle se rapprocha de Périne, lui prit les mains et les serra affectueusement, en ajoutant :

—Courage et bon espoir. Soyez forte ! et tout ira bien, j'en ai le pressentiment. Je ne sais pourquoi, mais ce médecin, malgré sa jeunesse, m'inspire à première vue la plus grande confiance.

—Et à moi aussi, balbutia Périne. Soyez donc sans inquiétude, madame, je n'aurai pas d'inutile faiblesse. N'ai-je pas d'ailleurs une preuve que Dieu ne nous abandonnera point ? Il nous protège visiblement, puisqu'il nous a conduit ici !

Mme de Kéréal se retira dans le cabinet dont elle referma la porte sur elle.

Jérôme Pichard reparut avec des planchettes et un grand seau rempli de glace. Pierre, le valet de chambre, apporta la petite pharmacie. Une pile de bandes, préparées par la comtesse et Périne, attendait sur la table ; le docteur tira sa trousse de la poche de côté de sa redingotte. Il enleva les guêtres et la chaussure, il fendit dans toute sa longueur la culotte de Jean Rosier, et il commença cette opération délicate et difficile qu'on nomme la réduction d'une fracture.